Document generated on 10/12/2024 5:16 a.m.

Inter
Art actuel

Habiter ses propres cendres [Christian Bujold]

Victoria Stanton and Sylvie Tourangeau

Number 130, Fall 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/88960ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Stanton, V. & Tourangeau, S. (2018). Review of [Habiter ses propres cendres [Christian Bujold]]. *Inter*, (130), 61–63.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHRISTIAN BUJOLD, HABITER SES PROPRES CENDRES, RÉSIDENCE EN ART PERFORMANCE, LE LIEU, QUÉBEC, 17 JANVIER AU 18 FÉVRIER 2018

HABITER SES PROPRES CENDRES[1]

VICTORIA STANTON, SYLVIE TOURANGEAU

J'habiterai chez des gens que je ne connais pas, qui ne me connaissent pas et avec qui je n'aurai aucun contact de quelconque nature avant ma visite. Je resterai chez eux pour des périodes d'approximativement 6 à 8 heures, durant leur absence. J'arriverai après leur départ et m'en irai avant leur retour, laissant la maison dans l'état exact où je l'ai trouvée, ou presque.

Je documenterai mes séjours par des photos, des dessins, des enregistrements sonores, des notes manuscrites, des réflexions, des parcours en silence, des vidéos, tout ce que le lieu me donne à voir, à sentir et à faire. Ces traces seront rapportées à la galerie du Lieu, transformée en atelier pour la résidence de recherche-création, et me serviront de matière première à la création d'une exposition évolutive, qui se tiendra sur place durant environ un mois, ainsi que d'une performance qui clôturera le projet.

Je visiterai 4 résidences en 4 jours, accumulant une montagne de données et d'expériences. Je n'émettrai pas d'opinion ni de jugement, j'essaierai plutôt de témoigner des ambiances, d'adopter une posture sensible d'existence réciproque à l'égard de ces espaces et de leurs occupants invisibles.

Christian Bujold

Le processus de rédaction de ce texte est avant tout la création d'un dialogue entre Christian Bujold et les deux performeures-chercheures que nous sommes. *As such, this text becomes an extension of our relational practice* qui rappelle qu'en tant qu'auteures, nous nous approchons le plus possible de l'expérience de Christian Bujold. *A way to « get inside » his trajectory through re-creating the « same » experience.* Nous sommes d'abord allées dans son lieu de résidence en empruntant les mêmes paramètres que son projet. Lui a fait de même chez Victoria. Chez lui, en son absence, les effets dialogiques, les modes relationnels, ont opéré. *It is from this perspective, and through this lens, that we chose to write.*

GÊNE, INTIMIDATION, HUMILITÉ

I remember when I was a kid, when visiting family or friends' houses, there was a rule : you don't go rifling in someone else's pantry. It was never spoken but always respected. However there was one exception, my mom's very close friend, Sherry. For whatever reason, she (and her home) welcomed me differently. So the first thing I did when stopping by was to make a beeline for the kitchen. I knew exactly where in her cupboards she kept the Oreo cookies and that she often had a cheesecake cooling on the counter. I didn't have to ask : « Can I take some ? » I just tucked in, as was expected of me.

It is this anecdote that awakens as I stand, face-to-face, with Christian Bujold's fridge. I'm thinking about his landing (announced, but unattended to) in these varied residences. What rules existed for him to follow ? What are the basic rules of « inside-the-home » interactions ? In talking with Christian at length post-performative-experience, he mentioned frequently the sense of mild intimidation that would descend up on him, when first stepping foot inside a new dwelling. One could say this experience is also reminiscent of a first date. But the case of these encounters is so particular : unlike a « regular » meeting, whether old family friend or new contact, Christian was not interacting with the person, but the environment in which they live.

Something about these conditions created a degree of shyness, he recalled for us, a feeling that produced hesitation, as if he needed to be extra careful about how he moved through this strangers' space – especially upon arriving – in order to not disrupt the already-existing flow of the home. This circulation of a present energy prior to his entering was like a temperature he could feel fluctuating merely because of his bodily interruption.

His arrival was just that : an interval, a pause not only in his routine but a break in the existence of the home, for himself and the (unknown) other. And something about the permission to enter into these homes, to be confronted not only with other people's « stuff » but with the material and concrete reality of their day-to-day living produced a veritable sensation of timidity and humbleness ; being humbled by the fullness of someone else's life – and his privileged, extremely up-close witnessing of it.

Comme tu l'exprimes, Victoria, oui, les premiers moments sont déterminants lors d'une nouvelle rencontre. Pour Christian Bujold, franchir le seuil du lieu à sonder n'est pas juste un geste quotidien, mais un intervalle à habiter. Les entre-espaces, ici, sont abordés tel un parcours graduel où le sensoriel et le perceptuel assurent une circulation incessante d'informations qui nous rapprochent de l'autre, qui nous rapprochent de nous avec l'autre. L'intervalle est entrevu comme un lieu d'investigation entre l'espace extérieur et l'espace personnalisé ; entre la construction d'une adhésion graduelle à ce qui est donné à percevoir et la mise en évidence de la subtilité de ce que nous émettons ; entre un quotidien exposé et l'espace d'un art performatif en situation.

À quel point la posture intérieure avec laquelle nous pénétrons dans l'espace de l'autre, le temps alloué à l'apprivoisement, l'attention accrue portée aux actions à poser, contribuent-ils à la qualité de relation dans un contexte où la présence de l'autre se lit dans l'invisibilité ? Cet autre est bien présent grâce à une absence qui, elle, se livre couche par couche, au fil du temps… Traverser l'intimidation pour mieux ressentir l'autre, mettre à profit l'humilité, question de ne pas encombrer le chemin de l'entre-deux où les choses se passent…

APPRIVOISEMENT ET MÉTHODOLOGIE (OUTILS)

Demeurer avec ce qui parle de l'autre sous-entend que le ressenti, les observations à l'état brut, la spontanéité et la profondeur des réflexions, les connexions à ce qui nous environne, agissent comme des matériaux qui contribuent à préciser nos décisions sur le vif. Celles-ci mettent en action de menues manœuvres plus ou moins répétitives, plus ou moins imprévisibles. Nous sommes dans la matérialisation des prolongements possibles d'un monde observé à un monde avec lequel nous sommes interreliés, et ce, grâce à une méthodologie ouverte du sensible et de l'invisible.

There could not, or would not, be a pattern for arriving. Nonetheless, Christian described how he developed a method for experiencing each abode. Avoiding an automatic response mechanism (« you've seen one home, you've seen them all ») he did find a repetition of interaction (doing gentle pencil-on-paper rubbings for each front-door key that came temporarily into his possession). Over time, his attention became increasingly fine-tuned, as he became more adept, or perhaps simply more used to this peculiar process.

Sharpening his observations, at once the particularities of each environment (noticing the minutiae of small details) combined with a deeper awareness of his reactions in each place, lent itself to creating a « tool kit for being in a stranger's home ». There was the way he physically engaged with individual spaces (each room, hallway, and interstice) in direct response to the seen and the unseen. There was an understanding that each home in fact comprised multiple dwellings, the space as occupied by several members of a single family. Each room was intensely different – and not merely by its appearance but by a palpably different reception, as registered in his body. He often imagined things were left in specific spots for his « consumption » (or observation and admiration, even usage), as evidenced in the case of one house where, he believed, the record was deliberately put on the turntable for him to listen to it. Which he did.

NON-HIÉRARCHIE DES OBJETS

Les modes de relation aux objets dans la posture d'artiste de Christian Bujold demande une acuité soutenue du sensible et de l'observation visuelle. Cette permanence d'un regard élargi, ces couches de perception, dépassent l'interprétation hâtive tout en ne s'arrêtant pas à la catégorisation usuelle, anecdotique, culturelle ou autre des objets. Objets perçus dans un lieu imprégné d'une intimité humaine densifiée, dans un espace qui lui est physiquement circonscrit.

C'est tout le contraire que d'en arriver à des connotations ou à des valeurs précises autour des objets puisque l'artiste, ici, dans sa relation à l'autre, tend à s'investir dans une constante connexion afin d'introduire et de renouveler une introspection active qui lui permet de continuer à recevoir ce qu'il reste de l'autre dans l'invisibilité de sa présence physique. Les objets agissent comme des surfaces à lire les combinaisons identitaires qui habitent les différentes pièces de ces maisons empruntées par l'artiste. Il s'attarde davantage aux éléments de différenciation qui constituent la qualité de personnalisation présente dans un espace de vie.

Because each element and object held equal interest, a collection of personal « facts » played out before him, the whole home becoming like a stage set. At this, he mused over the possibility of everything being arranged just for his benefit, his visit. Clearly not the case… But having the (art) frame placed around this event (his visits), had Christian notably observing each situation as a kind of display of « home ». And these varied topographies inadvertently produced sensory « treasure hunts » in which each thing noticed became a preciously mundane « prize ».

Christian Bujold tend à dégager du réel perceptible, non hiérarchisé, une tangible et persistante impression. L'artiste et la maison, ensemble, deviennent des témoins de vie.

EST-CE QUE C'EST DU *RELATIONAL* ?

Earlier, Sylvie, you talked about the notion of « les couches de perception ». *Having decided to visit each other's homes (you and me at Christian's place and him at mine), what was most salient in this arrangement was how I spent much of my time wondering how it felt for him to come into contact with my belongings. This lent a particular tone, an additional layer to my sensorial and perceptual experience. I kept imagining him walking through my apartment, as if seeing all the elements through his eyes. It was eerily like being in two places at once : simultaneously with Christian in his home while accompanying him in mine – a rather uncanny sensation.*

Ah oui, je comprends ! Pour ma part, je n'en revenais pas comment les espaces de chacun·e étaient différents et, en même temps, comment à d'autres endroits de la maison il y avait une cohabitation des objets de chaque résident·e dans des espaces à la fois intimes et communs.

I think this is precisely why the question of interaction is at the heart of Christian's project. For although he never once met his hosts (not until after the project ended, during the closing performance at Le Lieu where a few presented themselves), Christian was, for all that, in direct contact with the most banal components of their day-to-day lives. Slipping through the front door and into the vessel of a person's most ordinary details is nothing short of intimate – despite, and specifically because, of their corporeal absence.

Lorsque tu affirmes, Victoria, la place centrale que prend l'interaction dans les mises en situation que Christian Bujold a créées, tu me fais réaliser qu'en fait, ce projet repose sur le plein potentiel de l'interaction en dehors des représentations concrètes que nous en avons. Ici, des interactions de niveaux variés ont lieu alors que la présence de l'autre ne s'inscrit que par son consentement, son respect des consignes avant que l'action de l'artiste ne prenne forme. Le déroulement de cette œuvre à caractère relationnel n'évolue pas en fonction du développement de la relation dans le temps réel, comme beaucoup de pratiques relationnelles basées sur la rencontre spontanée. Et, tout cela s'actualise par l'accès à un lieu d'existence jamais vu et à une personne avec qui l'artiste n'a jamais été en contact physique. À ce moment-là, pouvons-nous dire que l'interaction emprunte plutôt des modes de rapprochement, des appartenances et des correspondances qui demeurent virtuels tout au long des étapes du projet ? Selon toi, est-ce que les modes relationnels ont besoin d'une présence physique et d'une relation en direct pour s'activer ?

> Photo : Dany Massicotte.

> Photo : Patrick Altman.

To my mind, so much of what occurs within an interaction is linked to how we do (or don't) see our values reflected back to us by the person with whom we are interacting. In this same vein, I believe we can experience a – sometimes quite visceral – response to places we encounter as well – just noticing what is familiar and what isn't (and why). Because Christian's project sits at the threshold of presence/absence – where bodies are not necessarily encountered but the affects/artifice/objects of their existence are everywhere in evidence –, he demonstrates a distinctive and rather tangible possibility for a « real » interaction. Je dirai que la notion « d'être en relation avec » – surtout au sein d'un projet qui favorise une attention accrue dans un processus d'autosensibilisation qui est toujours en croissance – ne peut pas être niée. *So I guess the answer to your question is no. Or yes, if we agree for the purposes of our discussion that the home becomes a virtual extension of the bodies/people that occupy it.*

CONFORT ET INTIMITÉ

This now has me contemplating the various forms intimacy can take. Again this was a point that came up strongly in our conversations with Christian. The permission he was given to enter into someone else's space, with their express consent but in their absence, was at the outset an invitation to consider – and be confronted by – a whole universe. Here Gaston Bachelard comes to mind when he likens the concentrated exploration of a single drawer in a bureau in a room in a home as an expression of « intimate immensity ». How many times did Christian find himself overwhelmed by the tiniest of constituents, resulting in an enormous ensemble of so many of these details assembled all around him ? How and when did he filter these experiences ?

Tu as déjà affirmé, Victoria, lors de ton projet pour l'événement Orange[2], que nous n'avons pas les mots pour parler de l'intimité. Est-ce que dans ce champ d'action-là, aussi, nous avons des images toutes faites de l'intimité qui font que nous en restreignons la portée ? Alors, l'intimité n'est pas toujours où nous pensons qu'elle se trouve…

You have hit the nail on the head, Sylvie. Our limited vocabulary engenders a lack of sufficient options to express the diversity of intimate moments we may possibly encounter, of the kinds – and varieties – of intimacies that we may experience in our day-to-day lives. Because of this gap in language, we don't always notice, or acknowledge them – in part because we might not have the words to do so. This is why I find Bachelard's reflections so appropriate, and resonant with Christian's project – two examples of two perspectives on how intimacy can potentially reveal itself through the very act of noticing (i.e. an act of/active noticing necessarily means naming). Actively making the invisible visible.

INVISIBILITÉ, VISIBILITÉ

Il n'y a pas que l'intimité qui passe par des formes non visibles pour assurer une transmission en direct. Par son écoute performative, ses gestes nuancés de proximité, ses mini-interventions, Christian Bujold fait interagir en même temps l'invisible et le visible, la présence et l'absence. Cette non-hiérarchie en continu contribue à rendre effervescentes la collecte de sensations, la multiplicité des niveaux de lecture offerte par un espace habité : « Selon le moment et le lieu où on entre dans l'histoire, on est initié à des signes qu'on apprend à lire comme étant les signes de la cohésion du monde[3]. »

Dans ces espaces d'habitation, il reste des choses de nous-mêmes.

Nos lieux de vie sont-ils en train de devenir des ruines dont les données renfermées précisent cet humain qui ne fait que passer, tel un spectre ? Un spectre pourtant prêt à tout nous livrer… pour *habiter ses propres cendres*. ◀

Sauf indication contraire, photos : Christian Bujold.

Notes

1 Nous avons opté pour le titre du projet de Christian Bujold comme titre de cet article.

2 Le projet *What the Interval Tastes Like* a été réalisé lors de l'événement triennal Orange (5e édition, 2015), « Les viscéraux », chez Expression, centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, Québec.

3 Suzanne Jacob, *La bulle d'encre*, Boréal, 2001, p. 23.

Pour **Christian Bujold**, les idées de traces et d'apparitions du corps sont centrales. Il tend à explorer différents thèmes comme la mort, la mémoire, la disparition ou l'évanescence du corps, la recherche de soi à travers la recherche de l'autre. Travaillant surtout *in situ* et *in socius*, **Victoria Stanton** s'intéresse d'abord à la production d'œuvres au sein et autour de transactions performatives (projets fondés sur le potentiel d'un échange engageant et prolongé entre les personnes) comme tentative d'ouverture d'un dialogue entre le corps et les espaces qu'il traverse. Artiste, formatrice, auteure et commissaire, **Sylvie Tourangeau** met au premier plan le processus de transformation issu de l'action performative. Performance, art relationnel, rituel de circonstance et animation d'atelier sont des pratiques dans lesquelles elle s'investit. **Christian Bujold**, **Victoria Stanton** et **Sylvie Tourangeau** s'intéressent principalement à cette forme de conscience sur le vif qu'est le performatif dans différents contextes, situations en lien avec les modes d'existence collectif et individuel.